

IV. *La délivrance de l'héroïne par ses frères ou ses proches* (T. 312). — A<sub>1</sub> : A la demande de la victime; A<sub>2</sub> : sur l'ordre de l'ogre.

B<sub>1</sub> : La condamnée monte dans sa chambre; B<sub>2</sub> : pour y prier; B<sub>3</sub> : pour y mettre ses habits de noces ou ses beaux habits; B<sub>4</sub> : pour poser ses habits; B<sub>5</sub> : l'ogre déshabille sa victime; B<sub>6</sub> : lui adresse des paroles pour chaque vêtement (question ou ordre).

C<sub>1</sub> : Elle fait prévenir ses frères; C<sub>2</sub> : d'autres; C<sub>3</sub> : par une petite chienne ou un petit chien; C<sub>4</sub> : par un oiseau; C<sub>5</sub> : autre.

D<sub>1</sub> : Le meurtrier lui demande si elle est prête; D<sub>2</sub> : en aiguisant son couteau; D<sub>3</sub> : son sabre.

E<sub>1</sub> : Pour gagner du temps, elle énumère les vêtements qu'elle met; E<sub>2</sub> : ou qu'elle pose; E<sub>3</sub> : descend les marches de l'escalier avec un arrêt sur chacune; E<sub>4</sub> : demande encore un instant.

F<sub>1</sub> : Elle donne mission de guetter à sa sœur; F<sub>2</sub> : à une servante; F<sub>3</sub> : à un animal; F<sub>4</sub> : qu'elle interroge après chacune de ses réponses à l'ogre; F<sub>5</sub> : l'observateur ne voit d'abord rien; F<sub>6</sub> : puis de la poussière; F<sub>7</sub> : les sauveurs; F<sub>8</sub> : le Bon Dieu et la Sainte Vierge; F<sub>9</sub> : autre.

V. *Le châtiment du meurtrier et la délivrance de la victime*. — A<sub>1</sub> : Les sauveurs arrivent; A<sub>2</sub> : le meurtrier se sauve; A<sub>3</sub> : se cache; A<sub>4</sub> : est pris; A<sub>5</sub> : autre.

B<sub>1</sub> : Il est tué; B<sub>2</sub> : est mis dans un tonneau hérissé de pointes à l'intérieur, que l'on fait rouler; B<sub>3</sub> : est attaché derrière un cheval ou un char; B<sub>4</sub> : ses membres se recollent à mesure qu'on les coupe; B<sub>5</sub> : autre.

C<sub>1</sub> : L'héroïne hérite du château; C<sub>2</sub> : se marie richement; C<sub>3</sub> : est emmenée; C<sub>4</sub> : avec les richesses du château.

#### LISTE DES VERSIONS DU T. 311

1. R.T.P., XXIII (1908), 405, Bresse (Bressan). *Plus maligne que le diable*. Alt. I : A<sub>5</sub>, A<sub>3</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>6</sub>, E (frappe le sol, la terre s'ouvre, il descend en enfer). — III : A<sub>2</sub> (en furetant dans placards), C<sub>1</sub> (sur conseil d'une vieille, utilise onguent), C<sub>2</sub> (avec argent), C<sub>3</sub>, C<sub>4</sub>. Se disant malade, elle a laissé mannequin à sa place.

2. ANDREWS. *C. ligures*, n° 9, p. 22 (Menton). *Le diable joué par sa fille*. Alt. I : A<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>, E<sub>1</sub> (grotte). — II : Cont. par T. 475. Ordonne à la fille de chauffer des chaudières : ne doit pas regarder dedans. A<sub>5</sub> (anneau), A<sub>4</sub>. La voix du grand-père de la fille sort d'une chaudière, lui conseille de regarder, d'atténuer le feu; le torchon derrière la porte effacera taches de l'anneau et des mains. — III : B<sub>1</sub> (grâce au torchon), B<sub>3</sub>, C<sub>3</sub>, C<sub>4</sub> (« Je te vois ! »). (Une seule fille au lieu de 3 sœurs.)

3. WEBSTER. *Basque Leg.*, 175. *The cobbler and his three daughters* (*Le savetier et ses trois filles*). I : A<sub>1</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub> (ainée d'un pauvre savetier à qui il remet argent), D<sub>6</sub>, E<sub>1</sub>. — II : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>5</sub>, E<sub>1</sub>, E<sub>2</sub>. — III : A<sub>1</sub>, A<sub>3</sub> (avec un prince prisonnier; y trouve un sabre qu'elle cache sous ses

vêtements). — IV : D<sub>1</sub>. Elle laisse tomber ses clefs; il se baisse pour les ramasser; elle lui coupe le cou. Elle délivre ses sœurs et le prince qu'elle épouse.

4. BARBEAU. *Canada*, I, n° 28, p. 117, *Jean Parle*. I : A<sub>1</sub>, B<sub>2</sub> (Jean Parle), D<sub>3</sub>, D<sub>6</sub> (la 1<sup>re</sup> fois, se présente en seigneur, la 2<sup>e</sup> en curé, la 3<sup>e</sup> en évêque; demande que la 3<sup>e</sup> sœur lui montre la route et l'enlève), E<sub>1</sub>. — II : A<sub>2</sub>, A<sub>3</sub> (à la 2<sup>e</sup> sœur, en plus des clefs), A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>2</sub> (pour la 2<sup>e</sup>), C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>3</sub> (et la boule pour la 2<sup>e</sup>), D<sub>4</sub>, E<sub>1</sub>, E<sub>2</sub>. — III : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub> (remet les têtes; sœurs festent mortes), B<sub>2</sub> (remet la clef dans la serrure, la retire indemne), C<sub>2</sub>, C<sub>3</sub>, C<sub>4</sub>. — V : A<sub>1</sub> (gens prévenus par lettre mise dans la 1<sup>re</sup> caisse), A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>.

5. LANCTOT. *Canada*, IV, n° 99, p. 228. *Le quêteux* (mendiant). I : A<sub>2</sub> (déguisé en « quêteux »), B<sub>3</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>6</sub> (au moment où la fille lui donne l'aumône, il lui prend la main, jette la fille sur son dos), E<sub>1</sub>. — II : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>3</sub>. — III : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>. Elle entend une voix qui lui dit d'aller prendre onguent sous une pierre blanche dans le jardin, pour enlever la tache et rendre la vie à ses sœurs. B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>2</sub>, C<sub>3</sub>. L'ogre, las, s'arrête. Une voix dans la caisse : « Malheureux, je te poignel ! ». Il fuit, la fille sort; on poursuit l'ogre qui est pris dans son château et écartelé.

6. Ms. G. MASSIGNON. *Enquête Canada*. (Nouvelle-Ecosse), 1946, n° 12. *Le gros cheval blanc* (vers. type reproduite ci-dessus).

7. S. MARIE-URSULE. *Lavalois* (Canada), 205. *La Barbe-Bleue ou la Bête à grande queue*. Cette version soude curieusement les types 311 et 312 (voir T. 312, n° 33, l'analyse de l'ensemble).

#### LISTE DES VERSIONS DU T. 312 A

1. PERRAULT. *Histoires ou contes du temps passé* (1697) = *Cabinet des fées*, I, 25. — *La Barbe-Bleue*. I : A<sub>1</sub> (homme de qualité) B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>2</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>, E<sub>1</sub>, E<sub>2</sub> (sœur Anne). — II : A<sub>4</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>, F<sub>1</sub> (ses frères doivent venir ce jour-là), F<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub>, E<sub>4</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>. — V : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>2</sub>.

2. Ms. MILLIEN-DELARUE. *Gâtée ma mie*. Inc. II : F (un homme veut tuer sa femme et l'écorcher). — IV : A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>4</sub>, D<sub>1</sub> (lui dit de poser tel ou tel habit), D<sub>2</sub>, F<sub>3</sub> (petite chienne appelée Gâtée), F<sub>4</sub> (« Gâtée, Gâtée ma mie, vois-tu venir le cheval de mon père ? »), F<sub>5</sub>, F<sub>9</sub> (cavalier). — V : A<sub>1</sub> (père), A<sub>5</sub> (dit que sa femme fait sa toilette; le père la trouve nue), B<sub>1</sub> (avec son propre couteau).

3. SOUVESTRE. *Foyer breton* (1853), I, 45. *Comorre*. Arrang. lit. complexe. Éléments rappelant notre conte : I : A<sub>1</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub> (Comorre), C<sub>1</sub> (quatre), C<sub>2</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub> (Triphyna, fille du roi de Vannes), E<sub>1</sub>. — II : A<sub>4</sub>, F<sub>1</sub> (à son retour en apprenant qu'elle est enceinte). — III : Elle va prier à la chapelle; les fantômes des femmes mortes apparaissent, lui disent le sort qui l'attend, lui donnent poison qui a tué la 1<sup>re</sup> pour descendre la muraille, flamme qui a brûlé la 3<sup>e</sup> pour la guider, bâton qui a assommé la 4<sup>e</sup> pour marcher. Fuite. Poursuite. Comorre tue l'héroïne que ressuscite saint Veltas. — V : Château s'écroule sur Comorre.

4. LUZEL. *C. B.-Bret.*, I, 25. *Le prince turc Frimelgus*. I : A<sub>1</sub>, B<sub>2</sub> (Frimel-

gus, fils de l'empereur de Turquie), D<sub>2</sub>, D<sub>3</sub> (fille de métayer qui ne veut épouser qu'un fils de roi). D<sub>1</sub> (2). — II : Frimelgus soucieux quand sa femme est enceinte. A<sub>4</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub> (les 7 femmes précédentes, pendues quand elles étaient enceintes). C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>6</sub>. — V : A<sub>1</sub> (2 frères), B<sub>1</sub>, C<sub>3</sub>, C<sub>4</sub>. Continué par T. 471.

5. *Id., ib.*, II, 341. *La fille qui naquit avec une couleuvre autour du cou.*  
1<sup>re</sup> partie : A la suite d'un souhait de parents sans enfants, une fille naît ayant autour du cou un serpent qui lui sera secourable. 2<sup>e</sup> partie : I : A1, D2, D4, E. — II : A1, A2, A4, B1, B3 (9 femmes enceintes pendues)... — IV : Ca (ses père et mère), C3 (lettre attachée au cou). — V : A1 (le père et la mère, avec la couleuvre qui pique le meurtrier au talon au moment où il va tuer sa femme).

6. CADIC. C. et Lég. Bret., II, 127. Rose violette. Alt. I : A1 (beau cavalier), D2, D4 (fille d'un gentilhomme ayant refusé prétendants), D7 (9), E1. En route la mariée se signe; se retrouvent seuls à pied. Le mari demande 7 fois : « Choisis par le chemin ou par les champs. » Elle répond : « Par le chemin. » — IV : A2, B1, B3. Une vieille femme a prévenu la mariée que cet ordre annoncerait sa mort, comme aux précédentes. C1, C3 (chien; lettre au collier). — V : A1 (les 9 frères), B1, C3. Le château s'engloutit dans le sol.

7. *Revue Bretagne, Vendée, Anjou*, VI (1891), 241. (Sébillot. Lég. chrét.)  
Barbe-Verte. I : A1, D2, D4 (très riche, elle dédaigne tous les partis, n'épousera qu'un homme très distingué ayant la barbe verte; en rencontre un, en allant au bal), E1. Son mari la rejoint dès qu'elle est couchée et pelotonnée, quatre couleurs de laine : c'est le diable qui pelotonne son âme, dit le curé, elle doit rester dans l'église, résister aux sollicitations des diables sous diverses formes qui voudront l'en faire sortir; à la fin ils la brûlent; d'une cendre blanche du foyer s'élève une colombe.

8. SÉBILLET. *Lit. or. H<sup>te</sup>-Bret.*, 41. *Barbe-Rouge*. I : B2 (*Barbe-Rouge*), C1 (7, mortes peu après), D2, D4 (avec qui il vit dix ans et a des enfants). — II : F1 (l'a prise en haine). — IV : A1, B1, B3, C1, C3 (lettre dans l'oreille). D1, D2 (« J'aiguise, j'aiguise mon couteau, pour tuer ma femme qui est en haut. »), E1 (voit elle-même arriver cavaliers), E3. — V : A1 (frères et soldats) A4, B1, C3; elle épouse un de ses sauveurs.

9. R.T.P., IX (1894), 54, H<sup>te</sup>-Bret. (Sébillot). *La Barbe-Bleue*. Frag. I  
B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub> (2), D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>. — II : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, D<sub>5</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>3</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub> (« J'af-  
fûte, i'affûte mon couteau, etc. »), F<sub>1</sub>, F<sub>5</sub>.

10. R.T.P., X, 569. Ille-et-Vil. (R. le Chef). *Barbe-Bleue*. I : A6, B3, C1 (7), D2, D4. — II : A1, B1, B3 (7), C1 (tombée dans bassin de sang), C4, D1, D3, D6. — IV : B1, B3, C1, C3 (petit chien Célette, avec mot à l'oreille), D1, F3 (le chien revenu), F4 (« Célette, tu ne vois rien venir, Devers Nantes, Devers Paris »), F6 (« Je ne vois que la poussière voler et les chevaux défraîiller. »). Le mari ligote et descend sa femme. — V : A1, B1.

II. *Mélusine*, III (1886-1887), 330. Ille-et-Vil. (E. Rolland). *Barbe-Bleue*.  
 I : A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub> (?) , C<sub>2</sub> (têtes suspendues au dessus d'un bassin rempli de sang) D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>, E<sub>1</sub>. — II : A<sub>4</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub> (dans bassin), C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>6</sub> (« Comme tu as vu, tu seras... »). — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>2</sub> (parents), C<sub>3</sub> (avec lettre à l'oreille), E<sub>1</sub>, F<sub>3</sub> (coq perché sur le toit), F<sub>4</sub> (« A cent lieues les voici... à vingt... à une... au portail les voici ! »). — V : A<sub>1</sub>, C<sub>3</sub> (Barbe-Bleue les pour

suit, mugissant : « Rends-moi la bague... Les diamants... Les riches vêtements que je t'ai donnés. »). Et la femme les lui jette.

12. Ms. HAVARD. *Ille-et-Vil.*, 456. *Barbe-Bleue*. I : A6, B1, Cr (6), D2, D4, E1, E2 (sœur Anne). — II : A1, A2, E, B1, B3 (têtes des 6 femmes et autres), C1, C4 (offre récompense à un pauvre pour qu'il la nettoie; il échoue). D1, D3, D6. — IV : A2, B1, B3, Cr, C3 (chiennes Finette avec lettre au cou), D1, E1, F1, F4, F5, F6 (moutons), F7 (avec chiennes). Barbe-Bleue, monte, jette sa femme en bas, l'attache sur une bancelle, B9 (sœur Anne : « J'entends les foussets cotir, les carrosses brutir dans la cour du logis. »). — V : A1, A3 (sous le lit), B3 (derrière carrosse). Restes de Barbe-Bleue donnés au chien.

13. PINEAU, F.L. Poitou, 13. Barbe-Bleue. Début : T. 451 très abrégé : la fille qui a retrouvé ses frères vit chez eux et épouse leur voisin, qui est appelé Barbe-Bleue à partir de IV D. II : A4 (va à la chasse), A2, A1, B1, C1, C4, D1, D3, D6. — IV : A2, B1, C1, C3 (lettre au cou), D1, E1, F2, F4, F7 (cavaliers). — V : A1 (Barbe-Bleue dit aux frères qu'il allait sortir avec sa femme, les invite à dîner, leur montre les chambres; ils font ouvrir la porte défendue, voient victimes, lui demandent comment il faisait fonctionner le couteau, il pose la tête dessous), B1, C1.

14. BOISSARD (abbé Eug.). *Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-Bleue*. Paris, 1886, p. 386. Barbe-Bleue (Vendée). Frag. Après I et II comme dans Perrault. IV : A1, B1, B3, D1, E1 (énumère parures : colliers, bracelets, coiffure de noces, anneau de mariage), E3 (fait retenter ses souliers plusieurs fois sur chaque marche), F1 (sour Anne lui répond comme dans Perrault). — V : (l'ogre furieux voit qu'elle n'a pas changé d'habits). A1 (frères), B1.

15. Ms. A. DE FÉLICE. *Bas-Poitou*, n° 11. *Barbe-Bleue*. I : A1 (homme habitant château de Tiffauges), B1, C1 (7), D2, D4, E1. — II : A1, B1, C1, C4, D6. — IV : A2, B1, B3, C1, C3 (chième Sarène avec lettre au cou), D1, D2 (« Aiguise, aiguise mes couteaux goudrilles (ébréchés) pour coper l'cou de ma femme. »), E1, F1 (sœur Anne), F4, F5 (« Je vois les bois pourraux et la terre. »), F6 (« Je vois une poussière qui vient, qui vient à grand train. »), F7 (2 cavaliers). — V : A1, A5 (dit que sa femme s'habille pour partir en route), A4, B2 (on fait rouler le tonneau de la ferme de la Bouillaterie jusqu'à la rivière et Barbe-Bleue dit : « Bouillaterie (bis), sauve-moi la vie, tu s'rás riche en ta vie. »), B1 (nové).

16. *Id.*, *ib.*, n° 12. *Barbe-Bleue*. I : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, D<sub>2</sub> (la 8<sup>e</sup>), D<sub>4</sub>, E. — II : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub>, E<sub>1</sub>, F<sub>3</sub> (chienne Sarène), F<sub>4</sub> (« Sarène, Sarène, vois-tu rien venir, sur le chemin de Paris ? »), F<sub>6</sub> (« Je ne vois qu'une poussière étantai, qui sont bien loin, bien loin d'ici. »), F<sub>6</sub> (voiture au portail). — V : A<sub>1</sub>, B<sub>2</sub> (comme dans vers. 15), B<sub>1</sub> (*id.*).

<sup>17</sup>. Id., ib., n° 13. Vers. de Perrault altérée avec V. B<sub>2</sub> comme dans vers. 15 et 16.

18. MASSIGNON (G.). *C. Ouest*, n° 19, p. 171. *Le père Jacques* (vers type reproduite ci-dessus).

19. Id., *ib.* (éd. an.). Vers. B., p. 259 (Vendée), *Barbe-Bleue*. I : A5, B1, C1 (12), C2, D2, D4. — II : A1, A2, A4, B1, B4 (penderillées), C1, C4, D1, D6. — IV : A2, B1, B3. Les frères doivent venir ce jour-là. D1, D2 (« Agûze, agûze, couteau goudrille, Pour couper le cou à la fille »), E1 (robe, souliers).

F<sub>1</sub> (sœur Anne), F<sub>4</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>. — V : A<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>. On fait rouler Barbe-Bleue sur la pente de la ferme de la Bouillaterie. Il dit : « Bouillaterie (bis), sauve-moi la vie, tu seras heureuse toute ta vie. » Et en arrivant à rivière : « Mort, viens, sauve-moi la vie. »).

20. Id., ib. (éd. an.). Vers. C., p. 259 (Vendée). *Barbe-Bleue*. I : A<sub>5</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub> (6), C<sub>2</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>. — II : A<sub>1</sub>, A<sub>3</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub> (tombe dans seillot (seau) de sang), C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>2</sub> (parents), C<sub>3</sub> (avec mot : « Va mon petit chien, va comme le vent, reviens comme la foudre. »), D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub> (robe, ceinture, coiffe), F<sub>1</sub> (Anne-Marie), F<sub>4</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>. — V : A<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>.

21. R.T.P., II (1897), 245. Sébillot. *Lit. or. Auvergne*, 50 (Cantal). *Barbe-Bleue*. C'est le récit de Souvestre, simplifié; Comorre devenant Barbe-Bleue; les 3 femmes fantômes donnent 3 objets au lieu de 4 (la flamme en moins).

22. LA CHAPELLE D'APCHIER. *Vent sauvage*, 149. *Les filles du coin perdu*. Amplification lit. de la vers. précédente, Barbe-Bleue y devenant Barbe-Noire.

23. POURRAT. C. *Bûcheronne*, 207. *La Barbe-Bleue*. Alt. Lit. Ar. Mélange de la vers. Perrault, alt. et de la chanson pop. *Renaud le tueur de femmes*. Quand Barbe-Bleue l'appelle, la femme dit 2 fois qu'elle cherche sa plus belle robe.

24. Id. *Trésor des Contes*, I, 284. *Front d'Airain*. Récit lit. avec quelques éléments rappelant Barbe-Bleue : 6 femmes disparues avant le mariage avec une 7<sup>e</sup>, Blanche-Colombe; celle-ci est sauvée au moment de la cérémonie par l'arrivée d'un cousin, officier, qu'elle a fait prévenir par des serviteurs.

25. SEIGNOLLE. C. *Guyenne*, n° 21 (I, 125). *Les 9 frères*. 1<sup>re</sup> partie : T. 451. 2<sup>re</sup> partie, I : A<sub>6</sub>, B<sub>1</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub> (la sœur des 9 frères changés en bœufs accepte d'épouser Barbe-Bleue parce qu'il promet de rendre la forme humaine à ses frères), E<sub>1</sub>. — II : A<sub>1</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub> (têtes de 7 femmes), D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub> (et manger un plat de lentilles), C<sub>1</sub>, C<sub>3</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub> (« J'aiguise, j'aiguise mon couteau, pour couper le cou d'Isabelle. »), F<sub>2</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>, B<sub>5</sub>. — V : A<sub>1</sub>, A<sub>5</sub> (dit qu'il changeait la chemise de sa femme). Les frères fouillent le château, voient les têtes coupées. B<sub>1</sub> (tête de Barbe-Bleue mise avec les autres).

26. BLADÉ. C. *Gascogne*, I, 241. *Barbe-Bleue*. I : A<sub>6</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub> (7), C<sub>3</sub> (court la campagne sur cheval noir avec 7 chiens), D<sub>1</sub>, D<sub>4</sub>, D<sub>7</sub> (2), E<sub>1</sub>. — II : A<sub>4</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub> (7 têtes, 8 crochets), C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>. — IV : C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub> (geai parlant appartenant à une servante dévouée). — II : D<sub>1</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : D<sub>2</sub> (« Affile, affile coutelas, par le cou de ma femme tu passeras. »), F<sub>2</sub>, F<sub>4</sub> (après formulette du couteau), F<sub>5</sub>, F<sub>7</sub> (après chaque réponse, la femme monte 7 marches). — V : A<sub>1</sub>, A<sub>5</sub> (se défend avec ses 3 dogues), B<sub>1</sub>, C<sub>3</sub> (avec la servante dévouée qu'épouse le cadet).

27. Ms. PERBOSC-CÉZERAC, n° 31. *Barbe-Bleue*. I : A<sub>6</sub> (riche, ayant barbe bleue), C<sub>1</sub>, C<sub>3</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>. — II : A<sub>1</sub> (de la 7<sup>e</sup>, les 6 autres permises), A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub> (7), C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub> (geai qui parle). (Barbe-Bleue fait bouillir un grand chaudron d'eau), D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub> (robe, couronne, souliers, ceinture), F<sub>1</sub> (Anne), F<sub>4</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>. — V : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>3</sub>.

28. MAUGARD. C. *Pyrénées*, n° 7, p. 50. *La Pigeonnette blanche*. I : A<sub>4</sub> (qui a la barbe bleue), B<sub>3</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub> (fille d'un prince ayant déclaré qu'elle n'épousera qu'un prince ayant la barbe bleue), E<sub>1</sub>. La mère lui donne 3 pigeonnettes, une noire, une blanche, une rouge; la fille lui enverra la rouge quand

elle sera en bonne santé, la blanche quand elle sera malade, la noire en cas de désaccord ou de malheur. — II : A<sub>2</sub> (9 clefs), A<sub>1</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub> (frère et père), C<sub>4</sub> (pigeonnette noire). Le géant fait bouillir huile en énorme chaudière, D<sub>1</sub> (« Rou ! rou ! rou ! As-tu fini là-haut ! »). E<sub>1</sub> (chemise, corset, jupe, robe, coiffé, bouquet de noces), E<sub>3</sub>, F<sub>3</sub> (pigeonnette blanche), F<sub>4</sub>, F<sub>5</sub> (le soleil et le vent), F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub> (cavaliers). — V : A<sub>1</sub> (ils enfoncent la porte). Le géant dit qu'il prépare grand repas et que sa femme s'habille. Au repas, le géant qui a trop bu s'endort. B<sub>1</sub> (huile bouillante versée dans la gorge avec entonnoir), C<sub>1</sub>.

29. WEBSTER. *Basque Leg.*, 175. S. t. I : A<sub>7</sub> (1 veuf), C<sub>1</sub> (30), C<sub>2</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>, D<sub>7</sub> (2). — II : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub>, F<sub>9</sub> (guette elle-même). — V : A<sub>1</sub>, A<sub>5</sub> (mis en prison).

30. CERQUAND. *Lég. p. basque*, n° 105 (IV, 108). *Le riche homme*. I : A<sub>7</sub> (un « riche homme »), C<sub>1</sub> (6), C<sub>2</sub>, D<sub>2</sub>, E, E<sub>7</sub> (7). — II : F<sub>1</sub> (dégouté de sa femme). — IV : A<sub>1</sub> (elle obtient 1 heure pour chaque épingle qu'elle mettra à ses habits, 1 pour chaque habit, 1 pour chaque marche à descendre), E<sub>3</sub>, F<sub>2</sub> (à chaque marche, demande : « Claire, quel temps fait-il dehors ? »), F<sub>5</sub> (aux 6 premières, Claire répond : « Temps de pluie et de tempête, Madame. »), F<sub>7</sub> (à la 7<sup>e</sup> : « Temps serein, Madame, vos frères entrent dans la basse-cour »). — V : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>5</sub> (tête suspendue vers celle de ses victimes), C<sub>3</sub>, C<sub>4</sub>.

31. Id., ib., n° 98 (voir T. 302). Partie du T. 312 incluse dans le conte. I : A<sub>1</sub> (un « Basa-Jaun »), D<sub>1</sub>, D<sub>4</sub> (déjà fiancée à un autre). — II : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub> (sauf la clef de la chambre défendue que cherche et trouve la fille), A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub> (têtes et membres humains pendus à des crocs), C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>.

32. LANCTOT. *Canada*, IV, n° 93, p. 216. *Madeleine et l'ogre de la Forêt*. (Alt.) I : A<sub>2</sub>. Il surprend une fille endormie dans le bois, bâtit un château autour d'elle, lui interdit d'en sortir. — II : A<sub>4</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub> (voit débris humains, s'évanouit, l'ogre arrive), D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub> (l'ogre l'y a portée), B<sub>4</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>3</sub> (son chien Tit-Fin), D<sub>1</sub>, E<sub>2</sub>. — V : A<sub>1</sub> (frères et hommes d'armes), A<sub>3</sub>, B<sub>1</sub> (écartelé).

33. S. MARIE-URSULE. *Lavalois*. (Canada), 205. *La Barbe-Bleue ou la Bête à grande queue*. D'abord Type 311. I : A<sub>6</sub>, B<sub>2</sub> (la Bête à grande queue). La mère allant au marché, ses 3 filles lui demandent des robes couleur soleil, lune, étoiles. Elle achète à la 3<sup>e</sup> seulement robe couleur d'étoiles. D<sub>3</sub>, D<sub>6</sub> (la 3<sup>e</sup>, puis les 2 autres quand la mère leur a acheté robes couleur de lune, de soleil), D<sub>7</sub> (7 frères). — II : A<sub>1</sub>, A<sub>3</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>2</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>, E<sub>1</sub>, E<sub>2</sub>. Ensuite, T. 312 : III : A<sub>1</sub> (elle emmène chien). — II : A<sub>1</sub>, A<sub>3</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>2</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>3</sub> (avec lettre au cou), D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub> (manteau, gants). Elle guette elle-même, en disant : « Mes frères ont maigris, mes frères s'en viennent-til ? », F<sub>5</sub>, F<sub>7</sub>. — V : A<sub>1</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>1</sub> (brûlé).

34. Id., ib., 210. *La Barbe-Bleue* (c'est la version de Perrault).

35. SCHONT (Mme). C. créoles. (Guadeloupe), 50. *Barbe-Bleue*. I : A<sub>3</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub> (qu'il a mangées), D<sub>1</sub>, D<sub>4</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>7</sub> (2, dans pays lointains). — II : A<sub>2</sub> (7), A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub> (elle voit sang dans une terrine; un caillou qu'elle tient lui échappe, tombe dans la terrine; elle a du sang sur la figure et répand une odeur nauséabonde), C<sub>4</sub> (avec cendre et eau); (l'ogre revient, veut l'embrasser, sent l'odeur), D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub> (au galetas), B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>6</sub> (pigeon), D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub> (souliers, chemise, robe, madras), F<sub>2</sub>, F<sub>4</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>, E<sub>3</sub> (pleure à chaque marche). —

V : A<sub>1</sub>, A<sub>4</sub>, B<sub>4</sub> (le diable dit : « Jambes, recollez-vous; bras, tête, recollez-vous », etc.; les frères reconnaissent le diable, mettent eau bénite sur les morceaux), B<sub>1</sub>, C<sub>2</sub> (avec fils du roi), (réjouissances : noces, tam-tam, danses, etc.).

36. PARSONS. *F.L. Antilles*, II, 83 (Guadeloupe, n° 59). *Diab'e qui marié fi'là* (Le diable qui a épousé une fille). (Très alt.) I : A<sub>3</sub>, D<sub>3</sub>, D<sub>7</sub> (un Français nommé Milo), E<sub>1</sub>. — II : A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub> (tombé dans terrine de sang), C<sub>4</sub> (la femme met épingle en croix dans escalier pour empêcher le diable de monter; dialogue chanté). — IV : C<sub>1</sub>, C<sub>5</sub> (papillon qu'elle fait), D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub>. — V : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub> (coupé en morceaux).

37. Ib., ib., II, 78 (Guadeloupe, n° 57). *La B'abe Bleue*. Vers. de Perrault, avec en plus : le motif des habits que l'héroïne déclare poser en réponse aux appels de l'ogre; quand les deux frères ont tué Barbe-Bleue, celui-ci commence à revivre parce qu'ils n'ont pas cassé le miroir; alors ils écrasent le miroir et « coupent » Barbe-Bleue.

38. Ib., ib., II, 79 (Guadeloupe, Var. 1 du n° 57). I : A<sub>5</sub> (habillé d'or). La mère demande à sa fille de le piquer avec une épingle, s'il sort du sang, ce sera un homme; elle le fait, il sort du pus (c'est donc le diable); elle se pique elle-même et montre son propre sang à sa mère qui accepte le mariage. D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>, D<sub>1</sub> (E<sub>1</sub>). — II : A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, B<sub>3</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>6</sub>. — IV : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>2</sub> (mère et frère), C<sub>4</sub> (pigeon), D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub>, F<sub>1</sub>, F<sub>5</sub> (texte même de Perrault), F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>, E<sub>3</sub> (« Je descends la 1<sup>re</sup> marche... la 2<sup>e</sup>... etc. ). — V : A<sub>1</sub> (le frère), B<sub>1</sub>.

39. Ms. A. DE FÉLICE. *Îlots français U.S.A.* (Louisiane), 1946. *Barbe de bleu*. I : A<sub>6</sub> (qui a un « suit » bleu), B<sub>1</sub> (Barbe de bleu), C<sub>1</sub> (?), C<sub>2</sub>, D<sub>2</sub>, D<sub>4</sub>. — II : A<sub>4</sub>, A<sub>2</sub>, A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>5</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>6</sub> (le lendemain). — IV : C<sub>1</sub>, C<sub>4</sub> (petit oiseau parlant qui au retour se posera sur le toit pour guetter), A<sub>2</sub>, B<sub>1</sub> (pour y prendre un bain, puis s'habiller), D<sub>1</sub>, D<sub>2</sub> (« Gûz, gûz, mon couteau, pour couper le cou d'ma femme. Tu es prête ? »), E<sub>1</sub>, F<sub>3</sub> (l'oiseau), F<sub>4</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>6</sub>, F<sub>7</sub>. — V : A<sub>1</sub> (frères), B<sub>1</sub> (tête tranchée avec son propre couteau).

#### LISTE DES VERSIONS DU T. 312 B

1. Ms. MILLIEN-DELARUE. *Le diable et les 2 petites filles* (vers. type reproduite ci-dessus).

2. R.T.P., III (1888), 435. *Le batteur en grange* (A. Millien). I : A<sub>3</sub> (sous aspect d'un homme qu'un laboureur prend comme batteur), D<sub>5</sub> (Marguerite et Marie, filles du laboureur qui le reconduisent), E<sub>1</sub> (où il leur a demandé de le suivre). — II : veut tuer d'abord Marguerite; Marie à la fenêtre. — IV : B<sub>5</sub>, B<sub>6</sub> (« Belle, belle, quittez votre robe », etc.), E<sub>2</sub> (« Ma mère m'a donné une robe bien joyeusement, et je la pose bien tristement »), F<sub>1</sub> (« Ma p'tit cœur Marie, qu'est-ce que tu vois venir tant loin d'ici ? »), F<sub>8</sub> (« Je vois venir un p'tit papillon blanc, un'petit'dam'blanche, tant loin d'ici. »). — V : A<sub>1</sub>, B<sub>1</sub> (mis sur le plat, tête dans l'huile qui chauffe).

3. CARNOY. *C. français*, 157 (Berry). *Le diable batteur*. I : A<sub>3</sub> (paraît sous forme de batteur, après vœu imprudent d'un fermier sans batteur). Le travail fait, demande en paiement ce qui est derrière la porte; le fermier pense au balai et accepte; c'est sa fille Jeannette, D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub>, E<sub>2</sub> (Catherine). — II : Doit tuer Jeannette d'abord. — IV : le diable : « Pose, ma belle (bis), pose ton cou

sur la selle », E<sub>2</sub> (« Attendez que je quitte mon beau tablier, mes beaux bas, que ma mère jamais plus ne me donnera. » Ensuite, elle demande à poser belle chemise, beau scapulaire). F<sub>1</sub>, F<sub>4</sub>, F<sub>5</sub>, F<sub>7</sub> (papillon blanc qui est la Sainte Vierge). — V : A<sub>1</sub> (Sainte Vierge). Le diable qui est sur le point d'être jeté dans chaudière d'eau bouillante est libéré contre promesse de paix avec le fermier et don de ses trésors aux 2 fillettes.

\*\*

Dans la liste des versions indiquées pour 312 A figurent des récits légendaires qui ne sont pas en réalité des versions de *Barbe-Bleue*, tel le n° 7 (*Barbe verte*), signalé pour quelques traits communs avec le conte; tels les n° 3, 18 et 19, le premier, *Comorre*, de Souvestre, est le récit, arrangé littérairement selon des procédés qu'a montrés Le Braz dans la R.T.P., VII (1892), pp. 433-444, d'une vieille légende empruntée aux *Grandes Chroniques d'Alain Bouchard* (Nantes, 1531, p. 58) et reprise par Albert le Grand dans *La vie des Saints de Bretagne* (1636) à propos de Saint-Gildas; le récit de Souvestre, grâce au succès du *Foyer breton*, a pu à son tour inspirer la version 18 dont la version 19 n'est que le développement littéraire.

Les trois versions du T. 312 B sont une forme locale christianisée de 312 A dont sont tombés les motifs de la chambre interdite et de la clef tachée du sang révélateur, mais dans laquelle les dialogues relatifs aux vêtements posés et à l'approche des libérateurs ont conservé toute leur ampleur.

Le conte de *Barbe-Bleue* semble particulier à la France. La version de Perrault qui a connu une grande popularité grâce à la littérature de colportage et à l'imagerie d'Épinal a exercé son influence sur la plupart des versions de tradition orale. Mais celles-ci contiennent presque toutes des traits qui ne sont pas dans Perrault ou ne s'y trouvent que très affaiblis.

Dans la version de Perrault, c'est à sa demande et pour prier que l'héroïne monte à sa chambre; dans les versions orales, c'est le plus souvent sur l'ordre du meurtrier et pour revêtir ses habits de noces ou ses plus beaux habits, telle une victime qui doit être parée pour le sacrifice, plus rarement pour les poser, que la femme se retire; et pour retarder le fatal instant, au lieu d'avoir recours aux « encore un moment... je m'en vais... encore un moment » de la version littéraire, elle énumère les vêtements et les parures qu'elle met ou quitte; et l'on pense au jeu enfantin de « Loup, y es-tu ? » dans lequel l'émotion croissante du petit questionneur atteint son paroxysme lorsqu'il pense que l'objet nommé doit être le dernier. Les escaliers descendus avec un arrêt sur chaque marche de la version basque et de quelques autres répondent au même procédé populaire tendant à créer la progression de l'émotion dramatique.

Dans Perrault, ce n'est point parce que l'héroïne a appelé ses frères qu'ils viennent la délivrer; si elle compte sur eux, c'est que, dit-elle, « ils m'ont promis qu'ils me viendroient voir aujourd'hui »; dans les versions populaires, elle fait prévenir ses frères ou ses parents par un animal messager, petit chien ou petite chienne portant une lettre dans l'oreille ou attachée au cou, ou bien oiseau parlant ou porteur de message, et il n'est pas besoin de souligner combien ces traits sont plus traditionnels et plus primitifs.

Enfin, l'abondance des formules rythmées, assonancées, psalmodiées ou chantées telles la formule du couteau : *Guise, guise mon couteau*, etc., qui se dit en prolongeant la voyelle i, ou celle des adieux aux vêtements : « *J'ai encore ma plus belle robe à prendre, que jamais j'ai prise, que jamais je prendrai* », les dialogues de la victime avec l'ogre ou avec la personne ou

l'animal qui guette, avec des vieux mots locaux dont le sens est parfois oublié, tous ces éléments attestent une ancienneté bien antérieure à Perrault. Celui-ci n'a-t-il connu qu'une version réduite ? Les traits des vêtements énumérés et de l'animal messager sont si généraux et si tenaces que nous pensons plutôt que, ainsi que pour les autres contes, il a remanié en l'élaguant une version populaire pour la rendre conforme au goût de l'*« honnête homme »* de son siècle. Et c'est aussi ce que déclare l'abbé Eugène Boissard dans sa thèse : *Gilles de Rais, maréchal de France dit Barbe-Bleue (1404-1440)* (Paris, Champion, 1886), après avoir cité une version qu'il a maintes fois entendue dans la région de Tiffauges et de Clisson et que nous analysons plus haut (n° 14) : « Ch. Perrault lui a enlevé (à la vers. pop.) tous les traits qu'il jugeait indignes des mœurs du XVII<sup>e</sup> siècle pour lui donner les détails réclamés par le bon ton et la politesse de la société de Louis XIV. Il semble que l'auteur, qui prête à Barbe-Bleue « des maisons à la ville et à la campagne, des carrosses, de la vaisselle d'or et d'argent, des sofas » et fait des frères de « ma sœur Anne », de l'un un « mosquetaire » et de l'autre un « dragon », ait été choqué qu'une aussi grande dame que l'épouse infortunée de Barbe-Bleue eût, au dernier moment, d'assez puériles préoccupations pour désirer revêtir encore ses habits de noces. Ne devait-elle pas plutôt, en bonne chrétienne, demander un instant pour prier Dieu ? Ch. Perrault l'aura pensé, car il était chrétien... Mais ce qui s'harmonise si bien avec les idées religieuses et les mœurs du XVII<sup>e</sup> siècle s'accorde moins heureusement avec les idées et les mœurs du conte. Le conte, dans son essence, n'est pas chrétien et il ne le devient que par accident : par les idées, par l'inspiration, par le surnaturel tout particulier dans lequel il se meut, le conte appartient à je ne sais quel monde étrange, imaginaire, très distinct du mythologisme antique, non moins fermé peut-être aux idées chrétiennes... Les teintes de christianisme que Ch. Perrault lui a données, aussi bien que les traits de mœurs de la société de Versailles qui y foisonnent, sont des additions relativement modernes. Il n'y a pas jusqu'à cette fantaisie étrange de désirer mourir dans ses habits de noces, qui ne donne à la femme du Barbe-Bleue vendéen un air d'antiquité plus conforme aux idées et aux mœurs du conte et plus reculée que le XVII<sup>e</sup> siècle : elle est sœur des fées et des Belles au bois dormant. La femme de Barbe-Bleue de Ch. Perrault rappelle clairement le XVII<sup>e</sup> siècle : elle a vécu à l'hôtel de Rambouillet, elle est sœur de Mme de La Fayette ou de Mme de Motteville ; et si Mme de Sévigné eût été menacée de mort par un terrible Barbe-Bleue, son mari, on n'imagine pas qu'elle eût demandé comme dernière grâce autre chose qu'un dernier demi-quart d'heure pour se préparer à bien mourir.

« Avec ce palais de gourmet délicat, j'allais dire délié, qui le distingue, Ch. Perrault a trouvé, ce me semble, au fruit naturel, un peu d'âcreur ; comme un jardinier habile, il l'a cultivé, mais au risque de le rendre un peu fade, il lui a enlevé cette âcreur sauvage, mais en lui ôtant aussi ce je ne sais quoi de très subtil qu'a cette saveur ancienne » (pp. 388-389).

L'abbé Boissard, qui juge avec tant de sensibilité et de finesse ce que le chef-d'œuvre de Perrault ajoute et retranche à l'élément populaire, a cru voir dans l'histoire du maréchal Gilles de Rais, puis dans les légendes locales qui se sont formées sur ses crimes par la suite, les prototypes du conte de Barbe-Bleue. On sait que cet ancien compagnon de Jeanne d'Arc, retiré dans son château de Tiffauges, y égorgea un grand nombre d'enfants au cours de pratiques de magie qui devaient lui procurer la puissance et la richesse. Il est vrai que le conte, en Vendée, en Anjou et au pays nantais, est localisé dans

les châteaux qu'il posséda ou qu'on lui attribue, en particulier dans celui de Tiffauges en Vendée (voir nos vers. 14, 15, 16). Mais il est difficile d'assimiler le conte et l'histoire, et au lieu que ce soit la légende historique qui ait inspiré le conte, c'est bien plutôt celui-ci qui, tardivement, a prêté son nom à la légende comme il arrive souvent. (Sur les légendes locales concernant Barbe-Bleue dans le pays de Gilles de Rais, voir Sébillot, *Folklore de France*, IV, pp. 354-355, et Saintyves, *Les contes de Perrault*, pp. 359-362.)

La chambre ou la porte interdite se retrouve en nombre d'autres contes, soit comme élément important du type, soit accidentellement dans des versions particulières, comme on le verra dans notre index des motifs, mais dans les T. 311 et 312 seulement, le motif s'accompagne de l'objet marqué du sang révélateur.

Saintyves, dans sa monographie de *Barbe-Bleue*, après avoir constaté la présence du motif de la chambre défendue dans une version serbe du *Magicien et son apprenti* (T. 345), dans l'*Enfant de la Vierge* (T. 710), dans l'*Histoire du troisième Calendrier des Mille et une Nuits* et dans le conte méditerranéen de l'*Ogre maître d'école*, conclut à l'étroite parenté de *Barbe-Bleue* avec ces contes (avec des rapprochements aussi superficiels, il eût pu allonger singulièrement la liste) ; et il voit ensuite si on peut interpréter ces récits comme étant les commentaires d'un rituel d'initiation. On reste confondu devant de telles méthodes de comparaison et de recherche.

La tache de sang révélatrice que l'on ne peut effacer (on pense aussitôt à la tache de sang de Macbeth) se trouve déjà dans les *Gesta Romanorum* (n° 13 de la recension latine d'Oesterley) : une mère tue son enfant né d'une liaison incestueuse, reçoit sur la main trois gouttes de sang qu'elle ne peut enlever et elle doit continuellement porter un gant.

On a rapproché du conte de *Barbe-Bleue* la ballade appelée chez nous *Renaud, le Tueur de Femmes*, connue dans une bonne partie de l'Europe (Pays-Bas, Écosse, Allemagne, Pays scandinaves, Hongrie, Haute-Italie, Espagne, Portugal). Bien que plusieurs versions aient subi l'influence du conte pour quelque détail, le thème est bien différent : « Une femme rusée et hardie, au moment d'être mise à mort par un séducteur sanguinaire, le désarme par artifice et le tue de sa main » (Doncieux). Doncieux voit à l'origine de toutes les formes européennes le lied néerlandais de *Heer Halewin* et il adopte les conclusions d'un linguiste philologue norvégien, Bugge, qui voit dans le chant une adaptation de la légende biblique de Judith et Holopherne (Doncieux, *Le Romancero populaire de la France*, Paris, 1904, pp. 351-365).

### Conte type n° 313

#### LA FILLE DU DIABLE

Aa. Th. : Les T. 313 et 314 ont le titre général : *THE MAGIC FLIGHT (LA FUITE MAGIQUE)*, le T. 313 ayant pour titre particulier : *THE GIRL AS HELPER IN THE HERO'S FLIGHT (LA FILLE AIDE LE HÉROS DANS SA FUITE)*, et le T. 314 : *THE YOUTH TRANSFORMED TO A HORSE (LE JEUNE HOMME CHANGÉ EN CHEVAL)*.